



L'ESSOR

Vers plus de vérité, de justice, de tolérance

Avec la collaboration de René Bovard, Ad. Ferrière, Robert Lorenz, H.-L. Miéville, M^{lles} Elisabeth et Hélène Monastier, Edm. Prival, Serge Radine.

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS (sauf en juillet et août)

ABONNEMENT

FRANCE 6 mois Fr. fr. 280,— 1 an Fr. fr. 500,—
Société religieuse des Amis (Quakers) 12, rue Guy-de-la-Brosse, Paris 6^e
Chèques postaux : Paris 5507-15

SUISSE 6 mois Fr. . . . 2,80 ; 1 an Fr. . . . 5,—
Abonnement de soutien 1 an Fr. . . . 10,—
Autres pays 6 mois Fr. . . . 3,10 ; 1 an Fr. . . . 6,—
On s'abonne par ch. post. : I. 2620, « L'ESSOR », Genève

Administration
et rédaction

S. ZRYD
Servette 34
Téléphone 3 46 09
Genève

Comité
de rédaction

Max-Henri BÉGUIN
André CHÉDEL
Eric DESCEUDRES

Dans ce numéro :
Que pouvons-nous
faire pour la paix ?
par Max-Henri Béguin
(Texte refusé par la radio)

Albert Schweitzer
et l'alcoolisme

Nouvelles du
fédéralisme mondial

Vente au numéro à l'administration : Servette 34, Genève ; aux librairies coopératives « La Cité du Livre », à La Chaux-de-Fonds et au Locle.

Echos de la réunion des Amis de l'« Essor » à Genève.

VUES SUR L'INDOCHINE

Une fois de plus, les absents eurent tort, car on ne pouvait souhaiter vision plus étendue, plus précise et plus suggestive de la situation en Indochine, que celle donnée à la dernière réunion des Amis de l'Essor par M. Lucien Tronchet, le leader syndicaliste bien connu par son ardeur à défendre l'indépendance des syndicats contre l'emprise des partis politiques.

Délégué par la Conférence internationale des syndicats libres, il a, pendant deux mois, parcouru en tous sens ce malheureux pays où sévit depuis huit ans une guerre déconcertante, pénétrant même, grâce à la complicité d'un Père catholique, en région Viet-Minh. Aussi en a-t-il rapporté une ample moisson d'observations, dont certaines puisées aux sources les plus imprévues.

Ce qui devait frapper le plus cet homme, habitué à se pencher sur le problème social, c'est l'extrême misère de l'immense majorité de la population, sous-alimentée et vivant dans des conditions d'hygiène incroyables. Cependant, si élevé que soit de ce fait le taux de la mortalité, ce dernier est largement compensé par une natalité excessive, favorisée par la polygamie : moyen commode là-bas de s'offrir des domestiques non rétribués.

Abordant le côté politique du problème indochinois, M. Tronchet ne voit de solution durable que dans la mise en valeur, sur une grande échelle, des ressources du pays en y associant le peuple dont on améliorerait « si les conditions d'existence le permettent » en donnant une conscience nationale, c'est-à-dire la notion d'un bien à défendre en commun. Car pour l'heure, il ne possède guère qu'un instinct de race an-

cestrale, qu'il est facile d'exploiter contre l'étranger à la fois craint et méprisé, à tel point que les enfants nés de liaisons avec le Blanc sont brutalement mis au ban de la société tout entière. Démocratie ou communisme n'ont aucun sens pour cette masse d'hommes et de femmes dominés par le souci de leur pitance quotidienne et adonnés au surplus à la passion du jeu.

Il se peut que la guerre d'Indochine finisse par tourner à l'avantage de la France, qui s'y sera saignée à blanc et y aura laissé la fleur de ses classes d'officiers. Mais le problème indochinois ne sera pas résolu pour autant, pas plus que celui de l'extension du communisme dans cette partie du monde. Car on sait bien, aujourd'hui, que le communisme n'a de véritable chance de succès que là où la misère sévit et où la société se refuse obstinément à donner à la masse des déshérités la part de biens qui leur permettrait de mener une vie plus décente et plus saine. Il semble, d'ailleurs, que l'on commence à comprendre qu'il serait dans l'intérêt bien compris du monde occidental d'élever le plus rapidement possible le niveau de vie des peuples d'Asie, en les dotant des moyens indispensables à cet effet. M. Tronchet pense avec raison qu'il faudra commencer par leur donner un logement convenable et des installations d'hygiène suffisantes dans les agglomérations urbaines, des moyens propres à intensifier la culture dans les campagnes. Et parallèlement, y créer et développer des industries capables d'absorber la main-d'œuvre surabondante, ce qui, loin de nuire à l'industrie occidentale, lui offrirait pour des générations de nouveaux débouchés, grâce en particulier à l'augmentation de la capacité d'achat de la population.

Les puissants moyens financiers dont disposent en particulier les Etats-Unis (et proportionnellement aussi la Suisse) permettraient, à n'en pas douter, d'amorcer la réalisation progressive d'un tel plan et l'on ne peut que souhaiter de voir les organisations spécialisées des Nations-Unies qui en poursuivent l'étude arriver à mobiliser ces forces constructives, sans être entravées par les forces obscures misant uniquement sur la violence pour organiser le monde — devenu si petit aujourd'hui — sur de nouvelles bases.

Merci encore à M. Tronchet de son riche et vivant exposé.

Zd.

De l'inquiétude à la certitude

Sous le titre suivant, en gros caractères : *La bombe atomique dépassée. Collier's présente à ses lecteurs le « Nerve Gas », dont trois gouttes tuent un homme en quatre minutes*, M. Henri Pierre, correspondant à Washington du quotidien français *Le Monde*, analyse et commente un article à sensation publié aux Etats-Unis par le magazine *Collier's*.

On se rappelle que *Collier's* avait déjà consacré il y a quelque temps tout un de ses numéros à des textes d'anticipation montrant une guerre « libératrice » menée par les Nations-Unies contre la Russie : ce numéro avait été assez vivement critiqué par plusieurs organes de presse (y compris l'Essor).

Voici ce qu'on peut lire dans *Le Monde* : « *Collier's* » considère donc comme sa mission d'informer les Américains que la vapeur dégagée par trois gouttes de « G. B. » tue un homme en quatre minutes. Il donne des détails recueillis de la bouche du chef des services chimiques de l'armée. D'abord on sent un poids sur la poitrine, puis des difficultés à respirer. Ensuite le nez saigne et tout devient noir ; puis on perd l'équilibre et le sens de la coordination.

— Tout à coup, poursuit ce technicien, la victime s'affaisse au sol, tous ses muscles tendus. Les convulsions commencent. La respiration s'arrête après quelques râles, bien que le cœur continue de battre pendant quatre ou cinq minutes. Au moment de la mort le corps peut se crispier dans la paralysie, etc.

Plus loin :

Dans de bonnes conditions météorologiques un seul avion lâchant plusieurs tonnes de bombes fumigènes diffuse un nuage de gaz de nature à anéantir toute vie humaine en moins de quatre minutes dans un secteur de 150 kilomètres carrés.

Et Henri Pierre de conclure très justement :

« *Collier's* » reconnaît que cet article est fait pour faire peur. Dans quel but ? Les réactions de la peur ne sont pas toujours pacifiques... »

*

Sans accorder trop d'importance à un article paru dans un magazine américain à grand tirage, comment ne serait-on pas inquiet devant l'évolution du monde moderne ? La fabrication de bombes atomiques, hélas ! n'est pas du domaine de la « science-fiction » si prisée aujourd'hui outre-Atlantique. Et la haine du communisme, entretenue systématiquement, retient l'attention du public et des autorités,

INFIRMIERS NON VIOLENTS

Dans un article publié par le *Monde* du 8 octobre, Alexis Danan cite l'exemple du Dr Louis Corman, médecin chef de l'Hôpital psychiatrique de Nantes. Ce quaker a depuis longtemps prescrit aux surveillants et aux infirmiers qui sont sous ses ordres d'observer à l'égard de leurs malades une attitude non violente. « Nous n'avons jamais connu nos patients plus disciplinés, ni en tout cas plus faciles, que depuis que nous les traitons avec une systématique amitié », a déclaré le Dr Corman.

Albert Schweitzer et l'alcoolisme en Afrique équatoriale

Notre enquête sur l'alcool et l'abstinence nous a valu des sympathies qui nous sont d'autant plus chères que plusieurs des animateurs de l'Essor sont des abstinents, ou des végétariens, ou tous les deux à la fois... Cette enquête, que nous voulons objective, dépouillée de tout sectarisme à l'égard des « buveurs d'alcool », n'est pas terminée. Nous la poursuivons, sans y mettre de point final, car l'alcoolisme demeure un fléau social contre lequel la lutte continue. Aujourd'hui, nous sommes heureux de reproduire un texte extrait du Bulletin de Presse du Bureau international contre l'alcoolisme, à Lausanne.

Rarement l'attribution d'un Prix Nobel fut si unanimement et si cordialement approuvée que la décision du comité du Storting norvégien de décerner le Prix Nobel de la Paix pour 1952 au Dr Albert Schweitzer. C'est le couronnement d'une œuvre de dévouement et de fraternité humaine au service des malades de l'Afrique noire.

« J'étais professeur à l'Université de Strasbourg, organiste et écrivain », dit-il dans son livre : *A l'Orée de la Forêt vierge* (Editions Albin Michel, Paris, 1952), « j'ai tout quitté pour devenir médecin en Afrique équatoriale. Pourquoi ? »

Et il répond à cette question après son premier séjour de quatre ans sur les rives de l'Ogooué :

« Comment les Blancs de toutes les nations ont-ils agi à l'égard des indigènes depuis la découverte des terres nouvelles ? Que signifie à lui seul le fait que là où des Européens, parés du nom de Jésus, sont parvenus, un si grand nombre de peuples ont déjà disparu, d'autres sont en train de disparaître ou diminuent constamment ? Qui décrira les injustices et les cruautés commises au cours des siècles par les peuples de l'Europe ? Qui pourra jamais évaluer les maux causés par l'eau-de-vie et les maladies que nous leur avons apportées ? »

« Une dette pèse sur nous et sur notre civilisation. Nous ne sommes pas libres de choisir si nous voulons, oui ou non, faire du bien aux hommes de couleur ; nous le devons. Le bien que nous leur faisons est un acte, non de charité, mais de réparation. Pour chaque homme qui a fait souffrir il en faut un qui parte et porte secours. Et quand nous aurons fait tout ce qui est en notre pouvoir, nous n'aurons réparé qu'une petite partie des fautes commises ! Tels doivent être les principes essentiels de tou-

fait une confusion de valeurs qui ne nous permet plus de distinguer les valeurs éphémères et relatives des valeurs éternelles et universelles.

Si nous relisons l'Evangile avec des yeux neufs, comme si nous l'ouvriions pour la première fois, nous y découvririons le Dieu qui est Esprit et Vérité. Nous y découvririons que les hommes ne peuvent pas sauver la Vérité ; c'est la Vérité qui nous affranchit...

E. D.

tes les œuvres philanthropiques dans les contrées lointaines. »

Ce fut une décision héroïque pour Albert Schweitzer de quitter en mars 1913 l'Europe qui offrait toutes les possibilités d'épanouissement à son génie pour aller travailler durement dans une région où la température durant la saison des pluies marquait toujours entre 28° et 30° C. C'est un territoire qui fait partie du Gabon où la Société des Missions évangéliques de Paris avait créé une station à Lambaréné sur l'Ogooué, une région où prospèrent le caféier, le poivrier, le cannellier, le vanillier, le cacaoier et le palmier à huile, mais où la farine, le riz, le lait et les pommes de terre doivent être importés. Le climat, la nourriture et la construction des premières baraques de son hôpital ont placé Albert Schweitzer devant de grandes difficultés qu'il n'a pu vaincre que grâce à sa volonté inébranlable et à sa robuste santé. Il dut commencer ses consultations médicales avec sa femme, seule dans un ancien poulailler. Et les malades furent nombreux. « Au cours des neuf mois de mon activité dans ce pays, j'ai traité près de deux mille malades. » C'est en battant le tambour que les indigènes ont signalé l'arrivée et plus tard le retour du « docteur de la forêt vierge » à leurs compatriotes dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres.

Dès son premier voyage sur l'Ogooué, le Dr Schweitzer doit constater les ravages que fait le trafic de l'alcool lors du chargement de bois pour le chauffage de la chaudière de son bateau :

« Le capitaine adresse des reproches au chef du village, parce qu'il a préparé trop peu de bois. Celui-ci s'excuse, avec des paroles et des gestes pathétiques. La conclusion de cette discussion est qu'il aimerait mieux être payé en eau-de-vie qu'en argent, parce qu'il pense que les Blancs l'ont à meilleur compte et qu'il s'en tirerait mieux ainsi... Chaque litre d'alcool paye deux francs de droit d'entrée dans la colonie. Je dois payer la même somme pour l'alcool pharmaceutique que j'utilise en médecine. »

Le voyage continue. On voit sur le rivage des cases abandonnées et effondrées.

« — Quand je suis venu dans ce pays il y a vingt ans, dit un commerçant près de moi, tous ces villages étaient prospères. »

« — Pourquoi ne le sont-ils plus ? demandai-je. »

« Il hausse les épaules et répond à voix basse :

« — L'eau-de-vie. »

« Après le coucher du soleil, nous accostons près d'une factorerie. On embarque 3000 bûches, ce qui dure environ deux heures. »

« — Si nous avions fait halte ici le jour, me dit le commerçant, tous les passagers noirs (nous en avons une soixantaine) seraient descendus pour acheter de l'eau-de-vie. Presque tout l'argent qui arrive dans le pays par le commerce des bois se transforme en eau-de-vie. J'ai parcouru les colonies de tous les pays. L'alcool, partout, est l'adversaire de tout travail civilisateur. »

H. G.

la détourne des réformes qu'il faudrait entreprendre, des efforts qu'il faudrait faire pour améliorer le niveau de vie des peuples, pour lutter contre la misère et la sous-alimentation, pour asseoir sur des bases solides la collaboration entre toutes les nations du monde.

Si les hommes, au lieu de concentrer leur intérêt sur les tâches constructives qui les attendent sur le plan mondial, s'occupent surtout d'inquisition à la Mac Carthy, de chasse aux sorcières et de préparation militaire, peut-on espérer qu'une nouvelle catastrophe n'éclatera pas ?

Et cette passivité, cette indifférence des foules modernes qui recherchent dans les distractions faciles une compensation à l'ennui d'un travail mécanisé, cela ne rappelle-t-il pas le *panem et circenses* des foules romaines ?

Il y a lieu d'être inquiet. Et pourtant l'inquiétude n'est pas un remède. La peur ne fait qu'augmenter le mal.

L'inquiétude n'est pas un remède, mais l'agitation n'en est pas un non plus. Où trouver un appui solide ? Où puiser le calme, l'inspiration sereine qui nous dictera un comportement juste ?

Le hasard a remis sous nos yeux un petit volume : *La Religion du Poète*, de Rabindranath Tagore, publié chez Payot en 1924. On y trouve, au chapitre intitulé : *L'époque moderne*, ces lignes qui, il y a vingt-cinq ans, pouvaient ne pas frapper mais qui aujourd'hui, après Hiroshima et Nagasaki, prennent un relief saisissant :

On prétend que si les forces latentes dans une simple poignée de poussière pouvaient être libérées de leur lien d'unité, elles seraient capables de soulever tous les édifices avoisinants jusqu'à la hauteur d'une montagne. Cette énergie prosaïque, irresponsable flibustier, peut nous être utile dans certains cas, mais les habitations humaines édifiées sur des fondations solides sont plus utiles encore. Nous pouvons être fiers de posséder le secret d'utiliser cette énergie, mais le pouvoir de la maîtrise de soi et le sacrifice de l'amour sont des sujets plus dignes de remplir d'allégresse le cœur humain. Les génies des Mille et une Nuits peuvent par leur magie avoir à nos yeux un certain appât et une certaine fascination. Mais la conscience de Dieu est d'un autre ordre, infiniment plus précieuse en communiquant à notre esprit des idées sur le pouvoir spirituel de la création.

Nous en voudrait-on de citer un penseur hindou ? Le message de Tagore est si pur, si humain, si direct !

... *La conscience de Dieu est d'un autre ordre, infiniment plus précieuse...*

Cette constatation ne répond-elle pas à notre inquiétude ? N'avons-nous pas ici une base inébranlable sur laquelle nous pouvons nous appuyer ? Depuis que Tagore a écrit les lignes ci-dessus, les hommes ont beaucoup développé leurs connaissances de la force nucléaire. Avons-nous progressé dans la recherche de Dieu ?

Il existe au-dessus de toutes les puissances de destruction une puissance suprême, et créatrice celle-là. Au-dessus de toutes les forces violentes, il y a la force de l'Amour, la force de l'Esprit.

Peut-être que ce qui nous empêche, en Occident, de retrouver la source profonde de toute vie spirituelle, c'est l'idée erronée que Dieu, que la Vérité, peuvent être défendus par la force armée. Nous avons

Que pouvons-nous faire pour la paix ?

Sollicité par une commission de l'Eglise réformée évangélique, le Dr Max-Henri Béguin avait accepté de parler à la radio dans le cadre des émissions protestantes du dimanche soir. Le thème qu'il avait suggéré d'exposer était celui du pacifisme chrétien. Du côté de l'Eglise évangélique on n'avait pas fait d'objection et le texte de notre ami fut agréé.

En revanche, le directeur de Radio-Lausanne n'a pas été d'accord et s'est opposé à la diffusion de ce message pacifiste sur les ondes de Sottens.

Nous ne ferons ici aucun commentaire. Mais l'opinion d'un objecteur de conscience qui puise sa conviction dans l'Evangile n'ayant pu se faire entendre à la radio, nous avons décidé de publier ce texte (en y ajoutant quelques sous-titres).

La guerre est le danger le plus grand qui menace notre monde. Les armes modernes pourraient anéantir en quelques secondes des pays entiers et détruire des vies humaines par millions. Devons-nous, chrétiens, rester passifs, pensant que la guerre est une fatalité historique inéluctable ? Devons-nous, peut-être, mettre notre espoir dans le surarmement, comme on nous le propose ? Jésus nous dit : « Heureux ceux qui procurent la paix ». La paix dont il parle n'est pas la paix armée, faite de peur, de haine et du désir d'écraser l'adversaire. La paix que Jésus proclame, c'est l'entente entre les peuples basée sur l'amitié, sur la tolérance et sur la bonne volonté. Essayons de nous figurer ce qui arriverait si, dans tous les pays, les chrétiens refusaient toute collaboration avec les armées : la guerre ne serait plus possible. L'état de paix ou de guerre est la résultante de chacune de nos forces individuelles. Si elles s'orientent toutes du côté du réarmement, la guerre devient inévitable. Si, au contraire, nous mettons toutes nos forces au service de la paix, celle-ci pourra être sauvegardée. Devenons conscients que nous sommes solidaires devant le destin du monde. Voulons-nous être complices de la guerre ? Non ! Sentons-nous responsables de la paix.

« Aimez vos ennemis... »

Ce message est clair

« Tu ne tueras point », dit la loi de Moïse, qui lui a été dictée par l'Eternel. Malgré les affirmations de certains théologiens, cette loi, je crois, nous interdit de tuer aussi à la guerre. Dieu a créé la vie de chaque homme, aussi celle de ceux que nous considérons comme ennemis. Jésus nous dit : « Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour oeil, et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous mal-

La lampe de notre conscience n'a pas été allumée pour que nous la mettions sous le boisseau. Puisque la radio n'accepte que des points de vue conformes à l'orthodoxie des partis au pouvoir, soyons heureux que la liberté de presse existe encore !

Nos amis, comme aussi tous ceux qui tiennent à cette règle essentielle de la démocratie qui veut que toutes les convictions puissent s'exprimer et soient respectées, apprécieront à cette occasion l'existence d'un journal entièrement indépendant, comme l'Essor, qui est exclusivement au service de ses lecteurs et de l'idéal de justice, de tolérance et de vérité auquel nous désirons, ensemble, rendre témoignage.

traitent et qui vous persécutent. » Ce message est clair. Ecoutons-le, prenons-le au sérieux et agissons en conséquence.

Jésus nous dit encore, à nous chrétiens qui voulons être ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Quel spectacle de notre désobéissance, de voir comme les chrétiens, soldats de différents pays, s'entretuent les uns les autres, au lieu de s'aimer comme Jésus nous l'enseigne !

La vie humaine, œuvre divine, est sacrée

La vie de l'homme est certainement l'œuvre d'une volonté supérieure qui nous aime. C'est à cette conclusion que m'ont amené mes études de médecine. Quand on examine de près la structure merveilleuse de chacun de nos organes, celle du cerveau, du cœur ou de l'œil par exemple, quand on sait comment chaque organe fonctionne et comme ils collaborent, on comprend qu'il y a, à la source de la vie humaine, une intelligence divine. Pour la moindre machine il a fallu la volonté de la construire, le plan du technicien, et le travail de l'ouvrier. Le corps humain, combien plus fin et plus compliqué que toutes les créations humaines, ne peut avoir été créé que par une intelligence et une volonté invisibles. La vie humaine est sacrée, elle est une œuvre divine. Nous n'avons en aucun cas le droit de la détruire. En tant que médecin je sais aussi comme la vie de chaque enfant, de chaque maman, de chaque membre de la famille, est précieuse et tous les efforts qui se font pour la sauver, quand la maladie la menace. C'est un devoir encore plus grand, me semble-t-il, de lutter contre la guerre, qui déchire les familles, qui blesse et qui tue les être humains.

La fraternité de tous les hommes est une réalité

Tous ceux qui ont voyagé et vécu en pays étrangers ont certainement fait la même expérience : Les hommes y sont

bien, par leur langage, leur éducation, leurs coutumes religieuses, différents de nous. Mais quand on les connaît un peu, on s'aperçoit que ces différences sont beaucoup moins grandes que tout ce qui nous est commun. De même, en lisant les œuvres des poètes et des écrivains d'autres pays, en admirant les tableaux de peintres étrangers, nous sentons que la parenté qui unit les êtres humains par-delà les frontières est une réalité. Cette expérience vécue confirme la vérité de notre croyance : Dieu est le Père de tous les hommes et en Lui nous sommes tous frères.

Ainsi, Dieu nous dit de ne pas tuer, Jésus nous enseigne à aimer nos ennemis et à ne pas leur résister par la violence, d'autre part la vie humaine est une œuvre divine et les hommes, mêmes des pays ennemis, sont nos frères. Cela donne à réfléchir. Avons-nous vraiment le droit de tuer les hommes à la guerre ? Est-ce juste, en temps de paix, que nous nous préparions, par notre vie militaire, à les tuer ? Quels sont, en effet, les moyens d'action des armées, de la nôtre aussi ? Les fusils, les mitrailleuses, les lance-flammes, les canons, les tanks, les vampires, à quoi visent-ils, sinon à déchiqueter le corps humain, pour y enlever la flamme de vie qu'il contient ? Est-ce là une œuvre à laquelle nous, chrétiens, qui voulons être humblement soumis à la volonté divine, nous pouvons participer ? Si, dans nos prières, nous demandons avec une réelle conviction : « Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous comprendrons que le règne divin sur cette terre ne peut se réaliser que si nous, les hommes, nous devenons des serviteurs obéissants, orientés vers Dieu et dirigés par Lui. Ecoutons, dans le silence et dans la prière, l'appel divin et soyons prêts à y répondre avec intrépidité s'il se dessine clairement en nous.

Nous avons des valeurs à sauvegarder qui ne peuvent l'être par la force armée

Nous avons en Suisse des valeurs divines qu'il nous faut sauvegarder, et de nombreux chrétiens, en toute sincérité, voient un devoir à être soldats pour les protéger. La liberté, le respect de l'homme, la solidarité, l'entente entre compatriotes de langue et de religion différentes, la volonté de secourir les détresses hors de nos frontières sont certainement des biens très précieux, qui sont d'essence chrétienne. Sommes-nous bien sûrs, par notre armée, de pouvoir les protéger et n'existe-t-il pas d'autres moyens tout autant, ou peut-être même, plus efficaces ? Au sujet de la valeur défensive de notre armée vis-à-vis des bombardiers aériens et des explosions atomiques les militaires eux-mêmes sont sceptiques et l'on entend dans leur bouche l'expression : mourir en beauté. Ces biens, fruits de la civilisation chrétienne, c'est à Dieu que nous les devons, et à nos ancêtres, qui ont été inspirés par Lui. N'est-ce pas la marque de notre manque de foi, que de croire que nous pouvons les

défendre en recourant à des moyens manifestement mauvais qu'il condamne ? Mettons notre confiance en Dieu, qui est beaucoup plus puissant que toutes les armes du monde. Si nous devenons des témoins toujours plus fidèles et intrépides de Son amour et de Sa justice, nous aiderons, je crois, mieux encore à sauvegarder les bases chrétiennes de notre civilisation.

Nous pensons volontiers que notre armée est purement défensive et que nous sommes tout à fait innocents des crimes de la guerre commis hors de nos frontières. Est-ce vraiment le cas ? Pendant les dernières guerres mondiales notre industrie n'était-elle pas en partie occupée à fabriquer des armes qui allaient semer la mort dans d'autres pays ? Et nous vivions, pour une part, de l'argent gagné dans ce commerce. Savez-vous que les armes usagées et jugées trop peu modernes, achetées il y a quelques dizaines d'années avec les impôts des citoyens suisses, sont revendues par le Département militaire aux pays désireux de les racheter ? et on apprend ensuite que du matériel militaire suisse a été utilisé sur certains champs de bataille, en Asie par exemple. A la fin de la dernière guerre, l'exportation de matériel militaire avait été interdite, mais cette interdiction a été levée. Pour justifier la reprise de ces exportations, on a dit qu'il fallait que notre pays ait une industrie de guerre prospère, afin de mieux pouvoir assurer les besoins de notre armée. Le Comité de l'Union suisse des pasteurs de l'Eglise réformée a adressé dernièrement au Conseil fédéral une requête disant «son inquiétude devant l'ampleur qu'a prise l'exportation de matériel de guerre et demandant de la restreindre énergiquement, comme il convient à la juste neutralité politique et à la mission pacifique de la Suisse». Si nous voulons la paix, refusons de fabriquer et de vendre des armes et du matériel militaire qui, un jour ou l'autre, risquent d'être utilisés à tuer notre prochain.

Envisageons notre défense sous un angle nouveau

Il y a une façon de participer à la guerre sans la faire soi-même, c'est d'être animé de sentiments de haine vis-à-vis de certains pays et d'en souhaiter l'écrasement. Bien des gens chez nous, et même certains journaux, sont parfois plus belliqueux que les pays combattants. Si nous voulons la paix, développons en nous-mêmes des sentiments bienveillants vis-à-vis de tous les peuples. Sachons comprendre leurs problèmes tout en restant clairvoyants, et n'acceptons pas l'optique simpliste qui voit tout le mal d'un côté et tout le bien de l'autre.

En vue de tenir la guerre loin de nos frontières, nos militaires espèrent que la crainte inspirée par notre armée sera assez grande pour enlever à l'adversaire l'envie de nous envahir. Au lieu de baser notre défense sur la peur, nous pourrions, je crois, avec autant de réalisme, nous efforcer de mériter l'affection, l'estime et la reconnaissance des autres pays, ce qui les empêcherait aussi de partir en guerre contre nous. Le Don suisse a montré, pendant une période trop courte, le chemin à suivre. A la fin de la dernière guerre,

Pour une meilleure collaboration entre l'Orient et l'Occident

La fermentation dont l'Asie offre aujourd'hui le spectacle, remarqua un jour Nehru, est la fermentation d'esprits en marche, d'esprits en évolution, ébranlés dans leur fondement. Hallam Tennyson, un descendant du poète, et un groupe de quakers possédant une expérience personnelle de la situation actuelle en Asie, ont écrit une forte brochure¹, qui est un plaidoyer éloquent pour une compréhension réciproque et une coopération entre l'Orient et un «Occident qui se cabre», sans lesquelles la paix mondiale reste chose impossible.

Partant des paroles de Nehru, les auteurs ont porté tout particulièrement leur attention sur les parties de l'Asie où des changements révolutionnaires sont en train de s'accomplir : Chine, Inde, Pakistan, Japon et Sud-Est asiatique, territoires qui, ensemble, groupent plus de la moitié de la population du globe.

Après avoir brossé un tableau de l'arrière-plan sur lequel se détache l'Asie moderne, ses aspects religieux, culturels, économiques et politiques, les auteurs pressent l'Occident de travailler sans retard à l'édification d'un monde qui soit Un. Cela, en s'efforçant avec beaucoup d'imagination et de générosité à aider l'Asie à sortir de son extrême pauvreté et de son économie précaire. Mais ce qu'ils ont voulu avant tout, c'est nous livrer une étude sur la fermentation des esprits dans cette région du globe et sur la manière dont l'humanité — asiatique et occidentale — pourrait répondre au terrible défi qui lui est jeté.

Lucide, profond, incisif et hautement actuel, *Minds in Movement* est à lire par quiconque croit qu'il faut réaliser la paix sans plus tarder et par des moyens pacifiques, si l'on veut sauver la civilisation.

Il convient de relever, dans la conclusion de cette étude, l'idée que la civilisation occidentale ayant été le résultat d'une fusion de plusieurs civilisations antérieures, il faut tendre de même, aujourd'hui, à une synthèse des cultures asiatiques et occidentales, en se rappelant combien de

« techniques » et de « données spirituelles », sur lesquelles est basée notre civilisation, ont sans aucun doute leur origine en Asie. C'est notamment le cas du tissage, du drainage, de la navigation à voile, de la roue à aubes, de la boussole, de la poudre, du papier-monnaie, du système de concours pour les fonctionnaires de l'administration civile, du monothéisme philosophique, de la doctrine de la réincarnation, etc. Car c'est seulement lorsque, ayant vaincu tous les préjugés raciaux, une attitude vraiment compréhensive envers les peuples d'Asie aura pénétré le climat mental et moral dans lequel nous vivons qu'un pas sérieux en avant sera fait vers un monde uni, un monde devenu Un, gage d'une paix mondiale durable.

Zd.

¹ *Minds in Movement. A Quaker Study of Asia and the West.* 80 pages. Chez Gollancz, éditeur, à Londres.

Réalité de l'âme

Sous ce titre, la Baconnière a édité l'année dernière la traduction de l'ouvrage de Mme Esther Harding, paru aux Etats-Unis en 1947.

Il s'agit d'un ample exposé des expériences de pratique analytique d'une femme qui a consacré vingt-cinq années de sa vie à la tâche de médecin des âmes.

« Ce livre, dit C. G. Jung, se recommande à tous ceux qui, malades ou bien portants, éprouvent le besoin d'une plus grande indépendance spirituelle. »

Nous aurons l'occasion d'en donner quelques extraits à nos lecteurs.

R. L.

Indépendant des partis politiques et des Eglises, l'Essor appuie l'effort tolérant des quakers et toute action fraternelle entreprise pour appliquer aux relations collectives entre hommes et entre peuples l'esprit de justice et d'harmonie qui inspire le Sermon sur la montagne.

J'ai travaillé pendant deux ans comme médecin du Secours aux enfants organisé en Sarre par le Don suisse et le Service civil international. J'ai pu me rendre compte qu'en calmant la faim des nourrissons et des enfants, en les protégeant contre le froid par des distributions d'habits et de souliers, en guérissant leurs maladies, notre secours gagnait à notre pays, aussi bien dans la population que dans les autorités, une sympathie profonde et durable. Chaque gouvernement sait qu'il doit ménager sa popularité. Il hésitera à déclencher une guerre manifestement injuste et opposée aux sentiments profonds du peuple. C'est pourquoi il n'est pas utopique d'envisager notre défense autrement qu'on ne le fait. Dans bien des pays il existe encore des misères et des souffrances que nous pourrions aider à soulager. Les centaines de millions que nous dépensons chaque année pour les armements suffiraient à nourrir combien d'affamés, à soigner combien de malades,

à vêtir et à loger combien de ceux qui ont froid et qui n'ont pas de demeure ! Lors de catastrophes naturelles, telles que les inondations, les incendies de forêts, les tremblements de terre, nous pourrions être prêts à envoyer aussitôt des contingents de secours. Nous avons bien déjà la Croix-Rouge, l'Aide à l'Europe, le Service civil international, mais ces œuvres n'ont à disposition que quelques centièmes de ce que représente le budget militaire.

Envisageons notre défense sous un angle nouveau. Au lieu d'accumuler des armes de mort, aidons nos semblables et construisons la paix. Notre défense sera ainsi en accord avec la volonté divine telle qu'elle nous est enseignée dans l'Evangile. En attendant que notre gouvernement le comprenne, nous pouvons déjà, chacun individuellement, travailler dans ce sens. Ne collaborons pas aux œuvres de guerre et mettons toutes nos forces au service du prochain et au service de la paix.

Max-Henri Béguin.

Le logement, service public ?

A la suite de l'article de S. Zryd paru dans l'Essor du 13 novembre, j'aimerais de mon côté préciser mon point de vue en ce qui regarde le domaine du logement.

Il y en a peu qui confirment aussi bien que celui-ci la théorie — si clairement énoncée par le Dr Fauquet — de la pluralité des secteurs de l'économie.

Il faut prévoir pour le logement trois secteurs au moins :

1. A certains points de vue, l'habitation idéale est bien la maison familiale, la maison à une famille habitée par ses propriétaires. Voilà un premier secteur, celui de la petite propriété privée.

2. Chacun, cependant, n'a pas la possibilité, pour des raisons financières ou autres, d'habiter sa propre maison. Dans ces conditions, la solution la plus heureuse est celle de l'habitation coopérative. Les locataires sont alors collectivement propriétaires de l'immeuble qu'ils habitent. Ils assument des responsabilités. Ils participent à la gestion de l'entreprise commune. S'il a des inconvénients par rapport à l'habitation privée, ce système a aussi de grands avantages ; il apprend aux gens à se sentir solidaires de leurs voisins ; il permet certaines réalisations collectives (places de jeux, buanderies mécanisées, jardins d'enfants, salles de sociétés, etc.) qui demeurent inaccessibles à la petite propriété et à son individualisme étroit. Du point de vue de l'urbanisme aussi, la grande colonie coopérative assure aux architectes des possibilités que n'offre pas la petite propriété familiale.

Il est vrai qu'il existe une solution mixte : la coopérative de construction dont les membres deviennent les propriétaires de leur maison dès que celle-ci est terminée ou au bout d'un certain nombre d'années.

3. A côté du secteur coopératif, vous avez le secteur public : les maisons communales. Ce secteur existe, il est même très développé dans certaines villes, à La Chaux-de-Fonds, par exemple. Tout récemment les citoyens de Bâle ont voté un crédit de plusieurs millions de francs pour la création d'habitations communales comprenant 180 logements réservés aux familles à revenu modeste. Il semble qu'en certaines circonstances il soit plus facile pour les autorités d'entreprendre elles-mêmes la construction de maisons locatives et d'en assurer la gérance plutôt que d'en laisser le soin à des coopératives d'habitation. C'est une question de pratique plutôt que de doctrine.

Un quatrième secteur existe aussi, celui de la propriété capitaliste. Il comprend les immeubles locatifs à rendement. Ici les propriétaires n'ont pas eu pour premier objectif de mettre à la disposition de leurs locataires un logement confortable et ensoleillé, ils ont surtout voulu placer des capitaux et ils désirent en retirer des intérêts.

Cette forme-là de propriété immobilière est la plus contestable. C'est en tout cas la moins sociale, celle qui a donné lieu aux plus fâcheux abus, celle qui nécessite une intervention des pouvoirs publics sous forme d'un contrôle des loyers en période de pénurie d'appartements.

Ainsi que l'écrivait S. Zryd, le logement mérite d'être considéré comme un service public, c'est-à-dire comme une chose nécessaire à chacun et qui ne devrait pas être un objet de spéculation, pas plus que la fourniture d'eau potable. Cela ne veut pas dire qu'on souhaite l'étatisation de cette branche de l'économie. La coexistence des trois premiers secteurs mentionnés plus haut, secteur privé, secteur coopératif, secteur communal, est parfaitement conciliable avec la notion de service public.

Mais le logement est un domaine où, si l'on veut éviter la spéculation et des perturbations graves, il est nécessaire de prendre des dispositions à très long terme. C'est un domaine où l'initiative privée est incapable, en cas de crise, de satisfaire aux besoins ; les expériences faites après les deux dernières guerres mondiales l'ont amplement prouvé. Dans des périodes comme celles-là, l'initiative coopérative elle-même ne peut se passer de l'appui des pouvoirs publics, sous forme de subventions ou de crédits.

Pour sauvegarder l'intérêt général, les autorités communales, cantonales et fédérales ont le devoir de poursuivre une politique sociale du logement qui fasse de ce dernier — sans supprimer la propriété privée et la propriété coopérative — un véritable service public.

E. D.

A NOS ABONNÉS, LECTEURS ET AMIS

Une fois de plus, un bulletin de versement se trouve joint à ce numéro de fin d'année pour nos abonnés de Suisse. Nous les prions d'y faire bon accueil, en leur rappelant que le prix de l'abonnement annuel est fixé comme suit :

abonnement ordinaire	Fr. 5,—
abonnement ordinaire en double exemplaire	Fr. 9,—
abonnement cadeau	Fr. 4,—
abonnement-soutien	Fr. 10,—

Les jeunes (jusqu'à l'âge de 24 ans) bénéficient du prix spécial de 3 fr. 50.

Nous n'aimerions pas que quiconque, désireux de recevoir notre journal, en soit empêché pour des raisons financières.

L'abonnement-soutien de 10 fr. est destiné — avec les dons — à améliorer la situation financière du journal, amélioration nécessaire, surtout depuis qu'il paraît sur un meilleur papier.

Que nos abonnés, qui sont aussi nos amis, en soient ici et par avance chaudement remerciés et nous permettent de compter sur eux, pour que le cercle de nos lecteurs s'élargisse de plus en plus et que l'idéal de fraternité et de paix que nous défendons se propage sans cesse au près et au loin.

Merci enfin de tous les encouragements, auxquels nous sommes très sensibles, qui nous parviennent au cours de l'année. Merci non moins aux entreprises et instituts qui, par leurs annonces, nous accordent leur appui et contribuent dans une mesure appréciable à couvrir les frais incompressibles d'une publication comme la nôtre.

L'ESSOR.

Nouvelles du fédéralisme mondial

Le N° 145 du bulletin AMIP, que publie à Paris (6, bd Poissonnière) l'Agence mondialiste de presse, paraît sous une nouvelle formule afin de permettre une plus grande coopération entre deux mouvements mondialistes, l'Union pour le fédéralisme universel, et l'Union des citoyens du monde.

Il contient un « Protocole d'accord pour la fusion de l'Union fédéraliste universelle et de l'Union des citoyens du monde ». Nous en extrayons les passages ci-dessous :

L'idéal d'un citoyen du monde comme d'un partisan du fédéralisme universel est l'instauration d'un monde pacifique et uni.

Dans ce monde, l'homme pourra se développer dans la justice, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Aussi bien les membres de l'U. C. D. M. que ceux de l'U. F. U. comprennent que l'humanité ne pourra progresser dans ce sens que lorsque la guerre sera rendue impossible par une organisation politique de la planète.

Ils déclarent que l'obstacle à la réalisation de cette organisation est la souveraineté totale des États-nations.

Ils veulent obtenir le transfert de certains éléments de cette souveraineté aux organismes mondiaux.

La source de toute souveraineté réside dans la personne humaine.

Ils déclarent que la démocratie la plus évoluée est la condition de base de la réussite de leurs efforts. Ils proclament l'importance de la défense de la démocratie et de son amélioration, aussi bien pour les institutions à créer que dans l'organisation du mouvement mondialiste.

En aucun cas, ils n'envisagent de réaliser l'unité mondiale par la force des armes. Ils veulent la disparition de toutes les armées tant nationales que continentales. Ils ne laissent subsister qu'une « force de paix » ou « police mondiale » qui agira non plus contre une entité politique, mais contre les individus-malfaiteurs.

Ils voient naître avec sympathie une fédération européenne si elle se considère comme une étape vers la réalisation de l'unité mondiale. Ils sont absolument opposés à la création d'une Europe nationaliste, nouveau bloc, nouvel État qui agirait d'une manière égoïste ou même belliqueuse. Ils retiendront avec attention les techniques qui auront permis sa création et pourront tirer des arguments de cet exemple.

Offrez à vos amis un abonnement à l'Essor pour 1954. Un cadeau original et qui fera plaisir toute une année.

Pour les fêtes :

Jus de raisin CO-OP sans alcool
rouge ou blanc

En vente dans les magasins de la Coopérative

DANS LA RÉCONCILIATION

Vers un nouveau sens de la communauté

Notre temps marque d'une façon très caractéristique le passage de l'ère individualiste à l'ère de la collectivité, et, sur le terrain religieux aussi, le besoin de toujours prend un aspect nouveau.

Je cite l'économiste Georges Lasserre : (*Christianisme social*, octobre 1953) *Au stade actuel de l'histoire ; l'avènement d'une nouvelle économie collective :*

1. « Le problème religieux se pose à nous non plus seulement comme le problème du sens de la destinée individuelle et la recherche d'un salut individuel, mais aussi et davantage comme le problème du sens de la destinée collective, la recherche d'un salut collectif. Le compromis — service de deux maîtres — sur lequel ont vécu des générations de chrétiens : « christianisme pour la destinée individuelle, nationalisme pour la destinée collective », n'est plus possible, car d'une part l'étape nationale est visiblement dépassée dans l'histoire, et d'autre part le caractère païen et les conséquences odieuses mais logiques du nationalisme ont été révélés à tous par le national-socialisme.

« Il nous faut un seul maître, une seule réponse pour notre destinée individuelle et notre destinée collective. Il nous faut une foi qui éclaire les grandes transformations sociales de notre siècle et nous les fasse voir, non comme une décadence ou une agonie, mais comme un accouchement. »

2. « L'homme d'aujourd'hui a besoin d'une foi qui ne consiste pas seulement en sentiment et en pensée, mais qui conduise à l'action, à une action transformatrice et révolutionnaire... »

3. « L'homme moderne éprouve fortement le besoin de ne plus être seul, le besoin

d'une communauté, d'une camaraderie d'action et de combat. A une époque collective, il faut non une piété individualiste, mais une foi collective. »

Nos amis savent combien le *Service civil* est une réalisation concrète, et enthousiasmante, de ces vérités. Ils savent peut-être moins que bien des Eglises s'aventurent à leur tour dans ces chemins nouveaux, tant du côté catholique (où bien des communautés s'engagent dans l'action) que du côté protestant : communautés agricoles hutleriennes au Brésil et en Uruguay, communautés mennonites aux États-Unis, Eglise des Frères, et, plus près de nous, les Camps de travail du Mouvement œcuménique.

Rien que pour les milieux touchant notre « Fellowship » par les réalisations de quelques-uns de ses chefs, et cela depuis 50 ans, citons le travail des *Settlements* de *Berlin-Est* de 1910 à 1933 avec le professeur Sigmund-Schultze, de *Stockholm* avec Natanaël Beskov (qui vient de mourir à 92 ans), de *Londres-Est* avec Muriel Lester (c'est dans cette communauté-là que Gandhi désira séjourner pendant la Conférence de la Table Ronde en 1930), de *Tokyo* avec Kagawa. Le rêve de notre ami Fritz Wartenweiler n'a-t-il pas été aussi de créer une communauté de travail et de pensée, au *Herzberg* et ailleurs ?

Plus récemment, ce sont nos « Fellowships » elles-mêmes qui se sont vues poussées à créer des centres : Wilhelm Mensching avec son *Freundschaftsheim* dans la plaine de Hanovre : témoignage d'une communauté pacifiste dans une paroisse, formation intellectuelle et spirituelle de travailleurs pour la paix, jointe à un rude travail manuel ; communauté des *Nothelfer*, avec camps de travail et entraide sociale poussée (centre à Francfort) ; la *Maison de La Réconciliation* à Versailles, terrain de rencontre et de consultations fraternelles après le travail des Trocmé au Chambon où continue le *Collège Cévenol*. Les amis anglais viennent à leur tour d'ouvrir une maison. *The Mound*, près de Cambridge, plus dans la ligne « centre de recueillement et de conférences » que dans la ligne « témoignage social », tandis que la *Branche canadienne* et celle de *Nouvelle-Zélande* ont établi leur centre de formation de travailleurs pour la paix dans des *fermes*, qui sont des colonies agricoles pacifistes autant qu'un centre d'entraînement. Enfin nos amis d'*Afrique du Sud*, par une ferme également, tentent l'expérience de constituer une communauté où collaborent Blancs et Noirs, en ce pays de tension grave.

Et j'achève ce tour d'horizon par l'évocation d'*Agapé*, aux Vallées vaudoises sur Turin, la maison de la jeunesse protestante italienne, avec sa communauté de « résidents » centrés à la fois sur l'étude de la Bible et sur le rude travail manuel, à cause d'un engagement total à Jésus-Christ, pour chercher, *ensemble*, quel est le message de l'Évangile et comment l'intégrer à la vie tout entière.

Quand nos membres isolés de La Réconciliation en Suisse auront, à leur tour, découvert le secret de la recherche en équipe, nécessairement suivie d'une action entreprise en commun, nous deviendrons, nous

Les équipes de la paix

1. DOCUMENT

Le texte ci-dessous, qu'on nous prie de publier, comprend quelques passages typiques du questionnaire et quelques mots d'ordre des « Équipes de la Paix » :

Voulez-vous que les différends internationaux soient tranchés par un massacre universel ?

Préférez-vous des négociations d'ensemble sur tous les différends dont la paix dépend ?

Etes-vous pour une paix fraternelle entre les peuples ? Préférez-vous que des profiteurs s'enrichissent au détriment des peuples et de la paix ?

Etes-vous pour l'amitié avec le peuple allemand ? Préférez-vous que le peuple allemand soit utilisé comme menace contre la paix ?

La fin de la misère et de la rapacité, voilà la fin de la guerre. Vive le travail pacifique pour le bien-être de tous les peuples, dans la paix fraternelle et la liberté !

J'aime ma patrie, je respecte celle d'autrui ; je ne veux ni détruire, ni être détruit.

Les lois, la religion, la morale, ma dignité, tout m'interdit le pillage et le meurtre, Vive la paix fraternelle entre tous les peuples !

La patrie doit être une école de fraternité. Vive l'avènement des patries pacifiques et fraternelles !

2. COMMENTAIRE

Dans le texte qui précède — et que nous publions volontiers, car il s'inspire d'un noble idéal et d'un sincère désir de paix — on regrette de ne trouver aucune allusion à la nécessité d'un organisme mondial au sein duquel nos patries nationales puissent coexister en paix et régler leurs différends par conciliation, arbitrage ou décision de la Cour internationale de justice.

Mais il faut une autorité mondiale, avec un pouvoir d'exécution, sinon qu'arriverait-il si les « négociations d'ensemble » n'aboutissent à aucun accord ?

Et pour admettre cette autorité mondiale il faut que les hommes aient conscience de leur unité par-dessus le cadre des patries nationales.

Un prophète des temps modernes comme Baha'u'llah (1817-1892) avait eu la vision de cette unité humaine, et avait compris, avant même la création de la Société des Nations, que des organes tendant à unir les hommes sur le plan universel (un tribunal international, une langue internationale, etc.) sont nécessaires pour édifier la paix.

Et bien avant lui déjà les prophètes de l'Ancien Testament, Esaïe en tête, avaient proclamé l'unité, autour de « la montagne de la maison de l'Éternel », de tous les peuples et de toutes les nations. Une fois cette unité mondiale atteinte, « une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et l'on n'apprendra plus la guerre ».

Que la présente Organisation des Nations-Unies ne soit pas parfaite tout le monde en a bien conscience, mais il s'agit de la perfectionner et de la consolider plutôt que de l'ignorer.

aussi, une branche vivante de la « Fellowship ».

Elisabeth Monastier.

D'une quinzaine à l'autre

La déclaration de M. Dulles annonçant à une conférence de presse que les États-Unis ne sont pas opposés, en principe, à entrer en relations diplomatiques avec la Chine populaire laisse percer un peu d'espoir en une détente internationale.

*

Le Service de presse de l'Unesco a consacré un grand article aux algues comestibles dont la culture, organisée scientifiquement, permettrait d'améliorer considérablement l'alimentation des habitants du globe (dont 60% ne mangent pas à leur faim) et de lutter contre la disette. Encore un domaine où la science peut généreusement se mettre au service des hommes.

*

L'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (O. S. L.) vient de publier plusieurs nouvelles brochures parmi lesquelles se trouve une adaptation en français d'une biographie d'Albert Schweitzer par Fritz Wartenweiler. Les illustrations sont de René Merminod. Ce texte apprend à notre jeunesse à connaître et à aimer un homme qui a voulu, en allant soigner les nègres, décharger sa conscience de Blanc et mettre en pratique ses convictions de chrétien. On ne saurait montrer à nos enfants un plus noble exemple.

LES ROSICRUCIENS

Il existe encore de nos jours quelques rares fraternités authentiques, dont la mission est de transmettre le savoir ésotérique, maintenu dans sa pureté et sa dignité originelles, à des disciples ayant subi une formation sévère et une préparation adéquate par un enseignement progressif échelonné sur une longue période.

L'Ordre rosicrucien, connu sous le nom d'AMORC (Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis), très ancien, figure au nombre de ces fraternités. Il est l'héritier direct de la « tradition » occidentale et représente actuellement un vaste mouvement ayant des ramifications dans le monde entier. Son rôle ne consiste pas uniquement à transmettre des vérités, mais il favorise aussi la recherche expérimentale. Car le vrai rosicrucien est un esprit lucide et chercheur, désireux de savoir et de comprendre, qui ne tient pas à être dupe de mots, ni ne veut s'attarder à l'étude d'un « occultisme » plus ou moins nuageux.

Il est en effet périlleux de se lancer tout seul à la conquête de l'Inconnu et l'aventure, si elle ne se termine pas fatalement mal, ne peut que mener à une impasse le chercheur abandonné à ses seules forces et à ses seules lumières.

Dans le royaume du « mystère », les Maîtres sont indispensables pour guider les pas du Disciple. Mais la plus élémentaire prudence requiert qu'on ne se livre pas sans discernement au premier venu, simplement parce qu'il prétend arriver tout droit du Thibet impénétrable ! Tandis qu'une fraternité véritable comme l'AMORC peut conduire le Disciple en toute sécurité aux plus hautes réalisations intérieures.

Qu'est-ce qu'un rosicrucien ?

Dans un article intitulé : « Rose + Croix et rosicruciens », paru dans le No 9 des *Cahiers métapsychiques*, une rosicrucienne, Jeanne Dumonceau, écrit :

« Si l'on veut savoir au juste ce que recherche un frère de l'AMORC, il est facile d'énoncer ses désirs : être instruit de la Science du Commencement afin d'ennoblir ses pensées et son cœur, d'atteindre la Vérité pour mieux accomplir son rôle social, être utile et bienfaisant à l'Humanité. Pour cela, il s'instruit, il prie, il médite, il veut comprendre : il recherche l'illumination qui lui permet de mieux savoir pour mieux croire. Son Maître suprême est le Christ qu'il invoque sans cesse et dont il attend tout. »

Ailleurs encore :

« Le propre d'un certain spiritualisme moderne, fumeux et stérile, est de provoquer un divorce entre la vie spirituelle et la vie physique, alors qu'il y a la vie avec toutes ses manifestations, non pas antagonistes mais complémentaires, et qu'il importe de recréer en nous l'Unité en donnant à notre frère Corps la place qui lui est assignée et en assurant à l'Esprit, c'est-à-dire Dieu en la personne du Christ, la primauté qui lui revient. C'est cet équilibre que veut réaliser le rosicrucien. »

Il me paraît juste de préciser, après Sédir, penseur chrétien, occultiste et mystique, qu'on ne saurait devenir Rose + Croix, état d'illumination intérieure auquel on parvient seulement par l'humilité et le

travail mystique, la prière, la méditation, l'étude, la recherche et l'expérience, *état qui est un don de la Grâce*. Le rosicrucien, en revanche, n'est qu'un apprenti Rose + Croix, comme tout chrétien fervent est un candidat possible à la Sainteté. Pour y parvenir, il suffit de ressentir sincèrement et intensément le besoin d'unir la Foi et la Science, d'harmoniser en soi la Croissance, la Sagesse et la Connaissance.

Si le rosicrucianisme en lui-même n'est pas un culte ou une secte ; si l'Ordre rosicrucien est toujours demeuré à l'écart de toute controverse religieuse ou politique et laisse à chacun de ses membres la pleine liberté de ses actes, il est tout de même bon de faire remarquer que les Rose + Croix véritables ont été de tout temps d'authentiques disciples du Christ, pour qui l'Imitation et les Evangiles sont livres de chevet.

Sédir, dans son ouvrage si documenté : *Histoire et Doctrines des Roses + Croix*, le reconnaît lui aussi.

Le rosicrucien, toutefois, se refuse à opposer les doctrines théologiques les unes aux autres, et tend au contraire à mettre en valeur ce qui rapproche plutôt que ce qui sépare. Il combat la superstition, la crainte et l'ignorance, qu'il considère à juste titre comme de terribles entraves au progrès de l'homme, et veut extirper les racines profondes du sectarisme et du fanatisme.

Le symbole authentique de la Rose + Croix, une croix avec une rose en son centre, parle d'ailleurs de lui-même. C'est un des plus beaux, des plus riches qui existent, puisqu'il unit en un tout indissoluble la Croix, fondement de la religion du Christ, et la Rose, merveilleuse expression de l'Ame qui s'épanouit en communion mystique avec le Verbe divin, au travers des vicissitudes de la vie terrestre. C'est un symbole d'Amour.

Désir d'harmonie.

Le trait de caractère qui me paraît distinguer le mieux le rosicrucien est son désir d'Harmonie. Ce souci constant d'équilibre suffirait à lui seul, si c'était nécessaire, à justifier la présence de l'Ordre rosicrucien dans notre monde si tourmenté, où il est urgent de promouvoir, dans le silence et le travail, la synthèse de l'homme, sous l'égide de l'Esprit du Christ ; ce qu'on pourrait appeler d'un mot : la Réconciliation.

Le rosicrucianisme est un sujet très vaste et il faudrait un volume pour en donner un exposé précis. D'ailleurs, pour le comprendre vraiment, il faut le vivre du dedans et non pas l'étudier ou le juger du dehors. Sinon, on ne peut que s'en faire une fausse conception.

Pour conclure, voici quelques renseignements pratiques au sujet de l'AMORC :

Tous les membres bénéficient d'un enseignement philosophique et scientifique, comprenant des expériences très intéressantes, et rendu personnel, non seulement par les monographies graduées que les membres reçoivent, mais aussi par les rapports des étudiants envoyés à la direction et auxquels il est toujours donné suite. Cet enseignement n'exige aucune formation spéciale préalable et s'étend sur plusieurs

LES LIVRES

Serge Radine : **FERRERO EXILÉ**. Coll. Beaux textes, textes rares, textes inédits. Pierre Cailler, éditeur. Genève 1952. 210 pages.

M. Serge Radine, dont nos lecteurs apprécient les articles, a consacré un remarquable volume à Guglielmo Ferrero, le célèbre historien, philosophe et romancier italien qui professa durant les dernières années de sa vie à l'Université de Genève. Exil douloureux malgré quelques compensations. Comment en aurait-il été autrement de la part d'un esprit profondément épris de la liberté et dont la patrie subissait l'intolérance d'une dictature d'extrême droite ?

Serge Radine, qui dit modestement être « un peu » le disciple de Ferrero, expose avec beaucoup de sagacité la pensée de ce dernier et nous révèle aussi le romancier.

En achevant la lecture de cette magistrale synthèse toute empreinte d'une affection filiale et respectueuse, on est profondément convaincu, avec son auteur, de la saisissante actualité du message de Guglielmo Ferrero, dont le mérite est d'avoir rappelé que « l'action efficace ne peut que procéder d'une pensée juste, saine et droite ».

A. I.

Pour l'étude de la non-violence

Un « Comité d'études de la non-violence » s'est constitué en France. Voici les noms des premières personnes qui ont accepté d'en faire partie :

Docteur Louis Corman, Alexis Danan, Mme Camille Drevel, professeur René Dumont, Henry Van Ellen, Mlle Claude Gérard, Jean Goss, R. P. Eugraph Kovalevsky, Lanza del Vasto, Jean Lasserre, François Laugier, R. P. Pierre Lorson, Marcel Renol, pasteur Henri Roser, André Trocmé, professeur Louis Massignon, Emile Vèran.

Le prochain numéro de l'Essor paraîtra le 25 décembre. Il sera essentiellement consacré à Noël et à sa signification pour les hommes d'aujourd'hui.

années. Il comporte diverses épreuves et peut porter l'étudiant aux plus hauts grades, s'il les mérite.

L'étudiant travaille à la connaissance des lois naturelles. Il devient moins inquiet et plus clairvoyant ; ses actes visent à plus d'efficacité. IL EST DONC PLUS HEUREUX.

Une brochure, *La Maîtrise de la Vie*, est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'AMORC, 56, rue Gambetta, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), France, sans aucun engagement de sa part. Il paraît également, en langue française, une revue illustrée, trimestrielle, *Rose + Croix*, qui publie des articles variés et très intéressants sur tous les sujets ésotériques. L'abonnement en est de 600 fr. fr. par an et peut être souscrit aux Editions Rosicruciennes, même adresse.

F. M.

Chronique coopérative

QUE FAISONS-NOUS DE NOS FORCES VIVES ?

Dans une conférence qu'il a faite à l'Ecole pour coopératrices à La Bréviaire (France) et dont le texte a été publié par Le Coopérateur suisse en octobre 1953, M. Ch.-H. Barbier a insisté sur la nécessité, au sein du mouvement coopératif, d'ouvrir aux femmes l'accès à tous les postes de commande, de les accepter comme partenaires sur un pied d'égalité. Voici quelques passages de cette conférence :

Avec la naissance de l'industrialisme on découvrit la valeur de la femme comme « main-d'œuvre ». Jusqu'alors on l'avait exploitée comme ménagère : exploitation sans contrepartie, qui ne lui avait conféré aucun droit. Les multiples travaux artisanaux (lavage, tissage, confection des vêtements, soins de la basse-cour, séchage des fruits et des légumes, etc.) auxquels la femme avait été riviée avant que l'économie marchande eût dissocié l'économie ménagère et se fût en partie substituée à elle, ces travaux ne lui avaient valu aucune considération et aucun avantage. Et si l'usine découvrit sa valeur économique, c'est avant tout sa valeur économique en tant que main-d'œuvre bon marché qui fut appréciée. Pour la lente conquête des droits de la femme, il fallut attendre que celle-ci se fût infiltrée puis incrustée partout, ce qui ne put se faire qu'à la faveur du statut économique défavorable qu'on lui avait concédé, à savoir parce qu'elle était « meilleur marché ». Ce n'est que comme ouvrière, employée de bureau, institutrice, professeur, médecin, bref comme contribuable indépendante d'une part et, d'autre part, comme revêtue de la dignité du producteur que la femme put commencer à ébranler les assises de l'énorme appareil d'injustice et d'exploitation légales que l'homme avait érigé contre elle.

(...) Les coopérateurs-hommes ne sont ni plus ni moins conservateurs que les autres hommes en ce qui regarde la position de la femme dans la société. Comme tous leurs semblables, ils vivent avec la femme, sans s'en rendre compte, sur un pied de guerre. Ils l'ont pratiquement exclue (et très sincèrement ils ne s'en aperçoivent pas) de la société coopérative, dont ils se sont attribué tous les postes de commande. Et ils n'en ont pas moins la prétention qu'elle s'y intéresse, qu'elle y soit « fidèle », qu'elle y apporte quelque chose d'elle-même. Ils vivent sur une conception extraordinairement superficielle de la femme. Eux qui ont voulu « humaniser » l'économie l'ont humanisée de manière si masculine qu'ils ont quasi créé un personnage factice, qui n'existe que dans leur imagination, la « mulier oeconomica » (la femme économique), tout comme les économistes avaient cru pouvoir raisonner sur cette autre abstraction : l'« homo oeconomicus » (l'homme économique). Mais la femme n'accepte pas d'être « une force d'achat fidèle ». Elle s'insurge contre le rôle qu'on veut lui faire jouer, alors même que sur le plan de la raison elle comprend que la forme coopérative de l'économie est supérieure à toutes les autres. Et elle donne libre cours à sa fantaisie, à sa révolte, à son existence autonome en dispersant comme elle l'entend cette précieuse force d'achat.

Tant que le coopérateur n'aura pas découvert la coopératrice, tant qu'il ne sera pas prêt à l'accepter loyalement comme partenaire, c'est en vain que l'on fera des discours pour susciter l'intérêt de la femme à la coopération. Elle n'accepte qu'apparemment d'être leurrée; en fait, le voudrait-elle qu'elle ne peut pas jouer le jeu de la participation, alors qu'elle est une exclue.

En ce qui regarde le rôle de la femme dans la coopérative et dans l'ensemble du mouvement coopératif, tout, exactement tout est à revoir. Une révolution est nécessaire. Nous ne pouvons continuer à faire fi de nos forces vives.

Ch.-H. Barbier.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D' INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

GENÈVE

Rue de Lausanne 39 Tél. 2 04 75

LAUSANNE

Rue Langallerie 1 Tél. 23 95 10

Concessionnaire des Services industriels
et de l'Administration des téléphones

Le Collège Pierre Viret

est destiné aux élèves

qui veulent rattraper un retard
qui bifurquent en cours d'études
qui préfèrent la filière privée

MATURITÉ FÉDÉRALE

TOUS EXAMENS POUR L'UNIVERSITÉ

CHEMIN DES CÈDRES 3, LAUSANNE

Paul Cardinaux, dir.

Ecole Nouvelle

DE LA SUISSE ROMANDE
CHAILLY-sur-Lausanne

Education et enseignement complets pour
150 garçons et filles de 8 à 18 ans. *Internat*
pour 50 garçons. - Individualisation. Travaux
manuels. Vie simple en plein air.

Ecole d'humanité

Ecole nouvelle pour garçons et filles de tout
âge. Les langues française, allemande, an-
glaise y sont parlées couramment.

Du « Kindergarten » à la maturité. Musique,
théâtre, menuiserie, tissage.

Séminaire: introduction théorique et pra-
tique en psychologie et pédagogie.

Directeur: PAUL GEHEB
(Fondateur de l'Ecole de l'Odentwald.)

GOLDERN (Oberland bernois)

Téléphone 162



Ce sigle, inscrit dans votre mémoire, vous rappellera toujours que

L'Imprimerie de la Plaine du Rhône

AIGLE (SUISSE) - TÉL. (025) 2 26 22

est à votre disposition pour tous travaux d'impression, en noir ou
en plusieurs couleurs. Livres, revues, brochures, journaux, affiches.

Librairie Coopérative

LA CITÉ DU LIVRE

La Chaux-de-Fonds
Le Locle

Littérature générale
Livres d'art
Editions bibliophiles
Papeterie
Matériel de bureau

Toutes recherches bibliographiques.

A hommes nouveaux
Aliments nouveaux...

PRO SANA offre :

Spécialités végétariennes
Aliments complets - Boissons
sans alcool - Produits naturistes :
Phag, Nuxo, Mono, etc.
Toute littérature de santé.

Magasin : GENÈVE, rue Chantepoulet 12
Tél. (022) 29460. Livraison à domicile

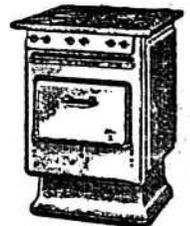
Orientation professionnelle Traitements psychologiques

Mme M.-A. SÉCHEHAYE, GENÈVE
Rue de l'Université 5 Tél. 4 81 27

LES PRODUITS DIÉTÉTIQUES

PHAG
sont des aliments concentrés

Ferblanterie
Plomberie
Installations
sanitaires



DÉPOSITAIRE

des cuisinières à gaz **SOLEURE**

E. FINAZ-TRACHSEL

GENÈVE, boulevard James-Fazy 6
Tél. 2 83 88